

Géomorphologie du Rhône : l'histoire de la divagation d'un fleuve

On doit admettre que la Camargue, telle qu'elle se présente actuellement, est moins soumise qu'autrefois aux caprices du Rhône. Ce fleuve qui autrefois par ses crues successives et son important charriage a été le moteur de la construction de cette vaste plaine deltaïque de cent cinquante mille hectares, montre aujourd'hui un comportement le plus souvent plutôt paisible. Néanmoins pour en arriver là, l'homme a dû édifier de nombreux ouvrages qui ont figé et régulé ce fleuve pour le rendre navigable et empêcher ses divagations dans le delta. Une telle situation a permis à l'homme d'exercer de manière plus sereine ses activités sur un territoire plutôt inhospitalier au premier abord.

Les tracés successifs du Rhône

La formation et l'évolution relativement récentes à l'échelle géologique de cette plaine sont donc sous la principale responsabilité du Rhône. Avant d'opter pour son lit actuel, son tracé s'est modifié maintes fois au moment des crues répétitives. On observe aujourd'hui deux branches dans le delta, le Petit Rhône à l'ouest et le Grand Rhône à l'est. Les épisodes majeurs de la construction de cette plaine subhorizontale, dont aucun relief ne dépasse six mètres, datent de la fin de l'ère tertiaire et surtout du quaternaire. Au départ, le Rhône construisit un premier delta au Villafranchien et se jetait près de Montpellier en longeant les costières actuelles. Au moment du rehaussement de ces dernières et de l'affaissement de la plaine du Bas Rhône au début du quaternaire le cours du fleuve se déplace vers l'est. Le Rhône fabrique progressivement un nouveau delta. Ainsi la terre gagne peu à peu sur la mer ; alors apparaissent la basse Camargue au centre du delta, la Petite Camargue à l'ouest et le Plan du Bourg à l'est.

Partie occidentale

À côté des deux principales branches du fleuve, le Rhône d'Ulmet et le Rhône de Saint-Ferréol, le fleuve emprunta un troisième tracé vers l'ouest, le Rhône d'Albaron. Ce nouveau cours débouchait dans la lagune de Mauguio et avait ébauché le petit delta de la Radelle qui rassemblait aussi les alluvions du Vidourle et du Vistre. Ce tracé existant jusqu'au XVIII^e siècle mettait en relation, par un chenal, Aigues-Mortes au port de Montpellier. Ce Rhône occidental abandonna la partie terminale de son cours, se dévia et déboucha au niveau du mas du petit Chaumont à l'ouest d'Aigues-Mortes, ce dernier tracé est appelé actuellement « Rhône mort aux Tombes ». Il correspond aujourd'hui au canal du Bourgidou qui reliait les Salins de Peccais au port d'Aigues-Mortes.

Par la suite, ce Rhône occidental prit une autre direction pour se jeter dans l'étang du Repaus au niveau du Grau de la Chèvre et plus tard directement à la mer au Grau Madame. Après colmatage de cette dernière ouverture (Rhône mort), François I^{er} fit creuser un nouveau lit, nommé Rhône Vif, dont l'ouverture à la mer se trouvait dans l'alignement des mas de Jarras et de Listel. Ce nouveau tracé permit la construction d'un port au sud d'Aigues-Mortes. Ensuite le Rhône occidental cessa de couler par abandon de ses lits successifs pour suivre le tracé actuel qui passe par Sylvéreal pour se jeter à la mer au niveau du Grau d'Orgon.

Partie centrale

En Grande Camargue, le Rhône de Saint-Ferréol, le Rhône d'Ulmet et le Rhône d'Albaron sont bien identifiables sur les prises de vues aériennes. Le Rhône d'Albaron disparu depuis le XII^e siècle séparait les marais de la Grand Mar et du Pont de Rousty. Le Rhône de Saint-Ferréol fermé au XVI^e siècle suivait la rive nord et ouest des étangs centraux (Vaccarès et étangs inférieurs) pour se jeter à la mer au niveau des Saintes-Maries-de-la-Mer. Le Rhône d'Ulmet passait à l'est du Vaccarès. Enfin, au sud est à l'intérieur de l'actuel delta, le bras de Fer ou du Japon matérialise l'ancien cours terminal du Grand Rhône jusqu'en 1711.

Partie est

On retiendra principalement dans le secteur du Plan du Bourg, le bras de Galéjon qui irriguait la partie sud et débouchait dans le golfe de Fos. Aujourd'hui, un bras mort qui raccorde le Grand Rhône au Rhône de Galéjon témoigne de l'existence d'un autre tracé.

L'achèvement de l'endiguement en 1855, mit fin à cette évolution. Le cours du fleuve est désormais fixé et se divise à Arles en deux branches séparant le pays camarguais en trois unités de surface inégale :

- la Petite Camargue (quarante mille hectares),
- la Grande Camargue (quatre vingt mille hectares),
- le Plan du Bourg (trente mille hectares).

Aspect général du delta du Rhône

La Camargue est une plaine basse subhorizontale avec une pente moyenne de 0,17 %. Malgré son apparente structure très plane, des bombements topographiques assez nombreux s'y observent. Ils ont deux origines : fluviale et marine. Les premiers sont les bourrelets alluviaux du Rhône, les seconds sont les alignements dunaires élaborés par les courants marins. Une sorte de structure en casier s'est opérée entre les levées (bourrelets alluviaux et dunaires) qui justifie des zones déprimées souvent en dessous du niveau moyen de la mer, occupées par les étangs et marais. Les bourrelets alluviaux sont nombreux et bien marqués au nord, puis s'estompent au sud, alors que les cordons dunaires successifs apparaissent. Trois grands ensembles géomorphologiques se distinguent assez nettement dans le delta.

La Haute Camargue qui s'étend de la pointe (au niveau de la séparation des deux bras du Rhône) jusqu'à la bordure nord de l'étang du Vaccarès. Son niveau moyen topographique oscille entre un et quatre mètres cinquante NGF. De grandes dépressions sont incluses dans cette zone, telles que Saliers, Rousty, la Grand Mar...**La Moyenne Camargue** qui se situe entre la limite sud de la précédente zone et le nord des étangs inférieurs. Elle renferme le grand étang de la Camargue : le Vaccarès. Dans cette Camargue médiane, les bourrelets fluviaux sont moins nombreux par rapport à la Haute Camargue. **La Basse Camargue** qui s'étend de la bordure sud du Vaccarès jusqu'à la mer, regroupe tout le système des étangs inférieurs (étangs de Malagroy, de l'Impérial, du Lion...). Dans cette Camargue intérieure, les anciens bras du Rhône ont une importance réduite alors que la sédimentation marine laisse apparaître une succession de rides dunaires pseudo-parallèles au trait de côte. Le cordon le plus au nord part de l'île de Mornes à l'est pour aller mourir à l'ouest au niveau du Grand Travers sur la plage actuelle de Carnon. Le deuxième cordon dunaire se raccorde au précédent à l'ouest, à hauteur de l'étang de la Marette et se dirige vers l'est en direction du bois des Rièges en Grande Camargue. Le cordon suivant passe au sud d'Aigues-Mortes, entre l'étang de la Marette et du Repausset, pour se diriger à l'est vers les arrières dunes littorales du golfe des Saintes-Maries-de-la-Mer. Enfin, le dernier est celui qui marque actuellement la plage de Piémançon à l'est et la plage de l'Espiguette à l'ouest. Tous ces cordons sont matérialisés par la présence de dunes fossiles (montilles) et par une végétation typique de pin parasol ou de génévrier de Phénicie.

Actions anthropiques et géomorphologie

Les digues ont mis fin à la fréquence des inondations. Elles dirigent l'essentiel du débit dans le Grand Rhône estimé à dix fois celui du Petit Rhône. L'endigement a aussi eu pour conséquence l'arrêt de l'apport d'eau douce dans la plaine deltaïque qui avait lieu pendant des crues et lessivait une partie du sel des terres. La riziculture s'est installée sur les bourrelets alluviaux puis, depuis une époque récente, gagne les zones déprimées (les marais). Cette activité agricole intervient en apportant à la Camargue de l'eau douce dont elle a besoin et remplace partiellement le rôle du Rhône sans toutefois l'égaliser. L'exploitation salinière existe de part la configuration topographique et géomorphologique de la Basse Camargue (grandes étendues d'eau saumâtre). Elle s'est installée aux deux extrémités est et ouest du littoral du Grand delta. Les salants introduisent dans les étangs inférieurs aménagés pour l'extraction du sel, des grandes quantités d'eau de mer. Ces apports, comme dans le cas des rizières pour l'eau douce, ne donnent pas tout à fait le même résultat que ceux effectués pendant les coups de mer (emplein) qui envahissaient les terres.

Camargue carte d'identité

Cette terre entièrement formée de sols alluvionnaires, qui se sont agencés en fonction des actions conjugués du Rhône et de la mer, montre actuellement une structure mixte d'éléments perméables et d'éléments colloïdaux imperméables. L'opposition permanente entre l'eau douce, (du Rhône) l'eau de mer (Méditerranée) et les structures particulières du sol a conduit à la création de ce delta où la moindre protubérance topographique est un obstacle à l'écoulement des eaux. Ainsi la Camargue est un ensemble de milieux (étang, marais, sansouire, salin...) qui sont engendrés par une conjonction de facteurs qui interviennent à des degrés différents : topographie, structure du sol, salinité, action anthropique. Son évolution naturelle apparemment terminée, la Camargue, est dans sa relative immobilité une terre de tradition et est surprenante dans les paysages et les habitats naturels qu'elle a conservé jusqu'à aujourd'hui.

Texte de Régis Vianet, extrait de « *Le Rhône à son delta* », Courrier du Parc Naturel Régional de Camargue, n° 41-42, 1993.